

merais, atténuée et rompue par quelques brins de joncs sortant de l'eau.

Cette âne me rappelle que je n'ai dit mot des bêtes. Tout d'abord, *les Vaches au labour* (907) de M^{lle} Bouillier. La jeune artiste rend assez bien l'allure pesante de ces animaux dont elle fait quelquefois des bœufs; mais j'aimerais à retrouver dans leurs yeux quelque chose de cette douceur et de cette mystérieuse rêverie que la nature y a mise. Ce quelque chose, *la Vache blanche* (55), de M. Pezant, l'a peut-être. Mais quel fâcheux arrangement! La vache a l'air d'être placée en l'air, sur un rayon.

Il y a d'autres ânes : *Maître Aliboron* (545), de M^{lle} Perrin, un âne du monde; celui de *Sortie de bergerie* (305), de M. Gélibert, une simple somme qui pose néanmoins pour la raideur, au milieu du troupeau houleux et vagabond. J'ajoute tout de suite ne pas bien me rendre compte de la valeur esthétique du mouton, un des animaux qui, cependant, tentent le plus le pinceau du peintre.

Il nous faut tirer une profonde révérence au beau *Fusain* (715) de M. Appian père, et quitter le paysage, sur cette bonne impression. Car vous ne tenez pas, je suis sûre, à ce que nous cataloguions cette cinquantaine de toiles, formant le tribut ordinaire de braves gens qui exécutent cela, bon an mal an, comme une tâche obligée. C'est toujours le même sous bois, le même ruisseau, la même roche moussue, plus ou moins éclairés, plus ou moins réussis.

A côté, fonctionne la corporation des marinières, avec des Océans gris et courroucés, ou bien des Méditerranées tranquilles et de toutes les couleurs. Nous aurons fait assez en accordant un prix de persévérance à M. Raoul Brun, à M. Timmermans, à M. Malfroy et à M. Calame.

Pour les fleuristes, c'est un peu de même. Quand j'au-